

## **Maurice, futur Singapour de l'Afrique ?**

Marie Bordet

### **Ambitions.**

**L'île de l'océan Indien veut devenir un haut lieu du business.**

**Enquête sur le nouveau dragon africain.**

Curepipe, Flic en Flac, Cap Malheureux, Trou aux Biches, Pointe aux Piments, Roches Noires, Terre Rouge... Ces noms de bourgs et de villages fleurent bon la piraterie, les boucaniers et les recoins mystérieux de « L'île au trésor ». Il suffit de parcourir la carte de l'île Maurice pour être transporté dans des lieux où des corsaires de passage auraient pu enfouir pistoles et diamants bruts. Des temps anciens où les pirates croisaient dans les eaux agitées de l'océan Indien il demeure cette magie des lointains rivages tropicaux. Mais, pour les aventuriers en tongs du XXI<sup>e</sup> siècle, Maurice, que l'on rejoint de Paris en dix inoffensives heures d'avion, est à ranger dans la case « paradis touristique » à côté des Seychelles ou des Maldives. Il est indéniable que le visiteur en a pour son argent. Plages de sable blanc se déroulant à perte de vue, ciel bleu monumental, lagons peuplés de milliers de poissons colorés, crépuscules singuliers, quiétude absolue et éternelle... Mais attention, ce minuscule point sur le planisphère n'est pas seulement une destination faisant les délices et le beurre des paparazzis pendant les vacances de Noël (les présidents Chirac et Mitterrand avaient leurs habitudes au célèbre hôtel Royal Palm, Ségolène Royal y séjourne régulièrement ainsi que Rachida Dati, Valérie Trierweiler, Patrick Bruel, Franck Dubosc...). Pourtant, le véritable magot de l'île Maurice est à trouver ailleurs que sur le papier glacé d'une carte postale ou d'une *cover* de *Voici*.

A la surprise générale, ce caillou volcanique pauvre en ressources naturelles - hormis son lagon et ses paysages - a engendré un miracle. Quelques chiffres préliminaires pour étayer le propos : Maurice a engrangé un taux de croissance annuel moyen de 5,3 % entre 1969 et 2013, son PIB a plus que doublé au cours des dix dernières années. Les Mauriciens font même figure de bêtes à concours : l'île est le premier pays du continent noir dans le classement Doing Business de la Banque mondiale ainsi que de l'indice Ibrahim de la Gouvernance africaine - les critères retenus étant la facilité à créer son entreprise, la sécurité et la souveraineté du droit, le développement économique durable, etc. A l'ombre de la menaçante montagne du Pouce, Port-Louis, la capitale, et Ebène, son quartier des affaires (la Défense, en modèle très réduit quand même), vivent dans des embouteillages permanents qui n'ont rien à envier à certaines mégalo-poles chinoises. Centres commerciaux flamboyants neufs, sièges sécurisés de grandes banques internationales (HSBC, Barclays ou Deutsche Bank), tours vitrées modernes et sans âme cohabitent paisiblement avec un vieux marché aux épices et aux poissons bien odorant, des échoppes chinoises surchargées et quelques belles demeures coloniales.

### **Diversité gagnante.**

A une heure et demie de Port-Louis, direction sud, après avoir traversé le plateau de Floréal, très densément peuplé - il y fait moins chaud qu'en bord de mer - et la forêt primaire des gorges de la Rivière-Noire, au fort taux d'humidité, on débouche sur le domaine de Bel Ombre. En ce début mai, épilogue de la saison des pluies, il pleut encore violemment mais par intermittence. Les nuages s'agglutinent en grappes sur les hauteurs puis laissent rapidement place à une séquence de plein soleil brûlant. Les golfeurs restent imperturbables sous leurs larges ombrelles siglées. Les champs de canne qui s'étendaient à perte de vue voilà dix ans ont laissé la place à un parcours 18 trous de renommée internationale. L'AfrAsia Bank Mauritius Open (qui s'est tenu du 7 au 10 mai) a rassemblé les meilleurs joueurs du monde. « *C'est la première fois dans l'histoire de notre pays qu'un événement nous offre une visibilité de cette envergure* [43 chaînes de télévision ont retransmis ce

tournoi dans plus de 600 millions de foyers, NDLR]. *Ce n'est pas uniquement l'histoire du golf que nous écrivons, mais aussi celle de notre pays* », a expliqué Philippe Espitalier-Noël, directeur général du groupe mauricien Rogers, hôte et sponsor du tournoi, lors d'un dîner officiel en présence du Premier ministre, Anerood Jugnaught. L'île Maurice est apparue comme par enchantement sur la carte du monde des affaires.

Ce qui n'était pas gagné d'avance... Pendant que d'autres s'apprêtaient à lancer des pavés sur les CRS boulevard Saint-Michel, les Mauriciens accédaient à l'indépendance, en mars 1968, dans la douceur. Histoire de mettre fin à un siècle et demi de colonisation anglaise et à trois siècles de colonisation tout court. Les Portugais ont découvert cette île déserte (aucun indigène n'y vivait mais seulement un gros oiseau pataud incapable de voler, le dodo, disparu depuis) au XVI<sup>e</sup> siècle. Après un bref épisode néerlandais, les Français prennent le relais en 1715, avant d'être délogés manu militari, en 1810, de leur « isle de France » par les Britanniques, qui en font une étape sur la route des Indes. La population mauricienne est le reflet des différentes vagues de peuplement engendrées par cette histoire mouvementée. Les Indiens, descendants des travailleurs que les Britanniques ont fait venir dans les plantations de canne, constituent les deux tiers de la population. Viennent ensuite les Créoles - issus des premiers esclaves -, les Chinois et les Franco-Mauriciens, dont les ancêtres étaient les premiers colons et qui possèdent aujourd'hui la plupart des grandes entreprises du pays.

« *Le croisement de ces peuples venus d'ailleurs est un atout extraordinaire*, explique Sivakumaren Mardemootoo, fondateur d'un important cabinet d'avocats de l'île et dont les aïeux ont fait le voyage de Pondichéry. *Nous avons des origines et des cultures diverses et parlons couramment trois langues : l'anglais, le français et le créole.* » Autre drôle de mélange : la législation en vigueur à Maurice est un savant et efficace assortiment de Code civil napoléonien et de droit des affaires britannique. La population est très éduquée, la scène politique - traditionnellement aux mains des hindous - est complexe mais pacifiée. Enfin, les faits divers et les attentats ne font pas les gros titres du JT de MBC 1, la chaîne de télévision mauricienne (à l'inverse de l'Afrique du Sud, du Kenya ou du Nigeria). « *Notre objectif est de devenir le Singapour de l'Afrique* », assure Xavier-Luc Duval, Premier ministre adjoint. Gros défi pour un tout petit territoire coincé entre la plus grande démocratie du monde, l'Inde, et le continent noir qui s'éveille.

### **Fiscalité ultralight.**

Pour réussir son pari, l'île Maurice mise avant tout sur la finance. Après avoir investi - dans l'ordre - les secteurs du sucre, du textile et bien sûr du tourisme, l'île Maurice ambitionne de faire son entrée dans le club fermé des grandes places financières internationales. Comment ? Grâce à sa fiscalité ultralight : un taux immuable de 15 % dans tous les cas de figure - impôt sur les sociétés et impôt sur le revenu - et des dividendes non imposés. Mais ce n'est pas tout. Maurice s'est fait une spécialité de signer des traités de non-double imposition avec des pays amis (de l'Inde à la Barbade en passant par le Swaziland et... la France). Bon à savoir pour les candidats au départ : pour bénéficier de ce régime de faveur, l'entreprise doit obtenir le statut de résident. Pas de panique ! L'île Maurice fournit un éventail de structures hybrides pour rendre une entité étrangère « résidente mauricienne ». Autre solution : créer une filiale mauricienne pour accéder aux avantages des traités... « *Les grands groupes sont nombreux à baser leur holding d'investissement ici. Outre la fiscalité, le pays est stable et démocratique, les experts-comptables et les juristes sont de grande qualité, les instances de régulation sont sérieuses... C'est la plateforme idéale pour partir à la conquête de l'Afrique* », explique Denis Lacour, président de la chambre de commerce et d'industrie France Maurice. Accenture, Orange, Morgan Stanley, Adecco, Microsoft et on en passe (beaucoup) ont déclaré leur amour à l'île Maurice. Il reste néanmoins une question qui fâche : est-ce un paradis fiscal ? Officiellement, la réponse est non. L'activité offshore mauricienne a été placée par l'OCDE sur la « liste blanche » des pays qui respectent la transparence nécessaire.

Néanmoins, l'île n'est pas exempte de scandales. C'est même une grosse bombe à fragmentation qui vient d'exploser dans ce grand jardin tropical : la chute du groupe British American Investment (BAI), dirigé par un proche de l'ex-Premier ministre Ramgoolam, battu aux élections de décembre 2014.

Dans un scénario à la Madoff, l'investissement de plus de 160 000 Mauriciens dans des contrats d'assurance-vie est parti en fumée. Dans le cadre d'une autre affaire, l'ex-Premier ministre a récemment passé deux nuits en prison pour entente délictueuse et blanchiment d'argent. Ambiance. « *On découvre un squelette dans le placard tous les jours... Alors, on nettoie. Cela ne fait pas de bien à l'image de Maurice, à sa place financière et à ses autorités de régulation. Mais, si les procédures vont au bout, cela démontrera le sérieux de notre juridiction* », assure Dev Beekharry, conseiller du Premier ministre.

## **Appétits**

Mais, *business as usual*, les Mauriciens n'ont pas l'intention de regarder passer la croissance africaine sans bouger le petit doigt. « *Nos entreprises ont de l'ADN de pionniers et les opportunités sont énormes* », assure Ziyad Bundhun, directeur des finances et de l'investissement du groupe Rogers, qui commence une activité de gestion de fortune pour les nouvelles élites africaines. Présent dans la finance, le sucre, le textile ou la santé, le groupe Ciel, plus grosse capitalisation non bancaire de la Bourse de Maurice, est parti depuis longtemps tâter la terre rouge africaine. Arnaud Dalais, une force de la nature, a investi notamment au Kenya et au Mozambique : « *Nous sommes africains, nous ne sommes pas perçus comme une ancienne puissance coloniale. On n'arrive pas avec nos grosses chaussures et cela facilite les contacts.* » Ce conglomérat détenu par les Dalais (leur ancêtre corrézien s'était embarqué avant la Révolution) aiguise les appétits étrangers. Parmi les actionnaires, le lyonnais Norbert Dentressangle (leader européen du transport, qui vient de céder son entreprise à un opérateur américain pour 3,2 milliards d'euros !), le holding familial des Peugeot ainsi que le milliardaire Marc Ladreit de Lacharrière. « *Cet investissement dans une grande entreprise mauricienne m'offre un pôle d'observation idéal. C'est précieux, car je veux comprendre ce qui se passe dans cette partie du monde en plein développement* », explique ce dernier, créateur de Fitch, agence de notation dont il a revendu l'an dernier 30 % du capital pour près de 2 milliards de dollars. L'homme a du flair en affaires. Alors, s'il mise sur l'île Maurice...

## **L'Essec et Assas sous les tropiques**

« *Nous avons fait appel aux meilleures écoles et universités françaises pour venir s'implanter dans notre île* », explique Thierry Sauzier, directeur général adjoint du groupe Médine, qui construit un campus universitaire géant entre Flic en Flac et Tamarin. Le campus, qui pourra accueillir jusqu'à 5 000 étudiants, réunira l'université Paris-2 Panthéon-Assas pour le droit, l'école de commerce Essec, l'Ecole centrale de Nantes, l'école française de gastronomie Ferrandi et la faculté de médecine Paris Descartes. Les cours dispensés à Maurice ne seront pas la copie conforme des enseignements français : un master en pharmacie sur le contrôle des médicaments sera par exemple proposé aux étudiants, car l'authenticité des traitements est souvent douteuse en Afrique. « *Les offres d'enseignement supérieur sont peu nombreuses en Afrique, le coût des études en Europe est élevé et il y a des problèmes de restriction de visa pour les Africains. Maurice va offrir une alternative très intéressante, dans un environnement agréable pour des étudiants et sécurisé* », continue Thierry Sauzier. Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'Essec, qui a déjà exporté l'école de commerce à Singapour, a été rapidement convaincu par le projet : « *Nous voulons répondre aux besoins du continent africain, qui doit former de jeunes managers aptes à développer l'économie. L'île Maurice est un endroit idéal pour cela.* »

### **5,3 %**

Taux de croissance annuel moyen entre 1969 et 2013